

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 69 (1960)
Heft: 6

Artikel: Une rose de l'oasis
Autor: Bura, Ginette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

...UNE ROSE DE L'OASIS

Ginette Bura

Dans le petit matin, devant la porte, un gosse attendait une rose à la main. Seul, le chant des cigales se faisait entendre: « *Je t'ai apporté une rose, une rose de l'oasis.* » Il la respira une dernière fois avant de nous la tendre.

Le gosse était en guenilles, la rose très parfumée.

C'était à Erfoud, la plus grande palmeraie du Tafilalet, aux portes du Sahara, dans le Sud marocain. Et la porte devant laquelle il se tenait était celle du local du Croissant-Rouge marocain qui abrite une « Goutte de lait ».

Le gosse à la rose — cueillie à la sauvette, mais l'offrande en perdait-elle de sa valeur? — venait de loin. Il vit hors de l'oasis, dans les sables et les pierres, à 6 km environ. Chaque jour, pour boire un gobelet de lait chaud, il parcourt ainsi 12 km: 6 pour s'en venir autant pour retourner « chez lui ». Il avait peut-être huit ans, une tignasse qui n'a certainement jamais vu un peigne, des pieds nus et sales. Il n'est pas du pays, il vient « d'ailleurs », c'est un réfugié. Un réfugié algérien. Il y en a 15 000 dans la région. Les premiers sont arrivés il y a quatre ans — c'était au printemps 1956 —, les derniers il y a peut-être un an, ou un peu moins. Ils vivent de soleil, de vent, d'espoir, et de 1600 calories journalières. La ration alimentaire de base que leur distribue la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge au nom du monde entier. Ils vivent d'attente aussi et vivront ainsi jusqu'au jour — mais quand viendra-t-il? — où ils pourront retourner dans leur patrie.

Les «Gouttes de lait»

Les *Gouttes de lait* — il en existe une quarantaine au Maroc, dont dix au Tafilalet pour environ 7000 enfants — sont de création récente: à peine quelques mois d'existence. Leur ouverture a été décidée en vue de procurer un supplément quotidien de nourriture aux enfants de quatre à 14 ans. On les trouve dans les endroits les plus divers: dans une école, un poste de police, une villa cédée par le pacha, une dépendance d'hôpital.

Chacune est desservie par deux secouristes du Croissant-rouge marocain. Nous dirions des Samaritains ou des Samaritaines: secouristes ou samaritains, Croix ou Croissant, c'est kifkif comme ils disent là-bas. Ceux-ci n'ont pas craint de mettre la main à la pâte, à l'eau et au mortier pour repeindre les murs, cimenter les sols, refaire les cadres de portes et de fenêtres. Les caisses américaines qui ont servi au transport du lait en poudre se prêtent à merveille à la confection des chambranles et finiront ainsi leurs jours au Sud du Maroc dans une dignité qui ne leur serait jamais échue dans leur pays d'origine. Dans son pays, nul n'est prophète... En procédant à ces travaux d'aménagement, on voit grand, car bientôt petites « Gouttes de lait » deviendront grandes et s'adjoindront des dispensaires et des ouvriers.

*

Aux premiers rayons de soleil, sur la place plantée de tamaris et de dattiers, l'enfant à la rose n'est plus seul. Ils sont trois déjà. Bientôt, ils seront 20, 50, 100. Ils

arrivent en courant. S'assoient à terre, jambes en tailleur, au pied des tamaris. A les voir ainsi, privés de jambes, pépant sous les arbres et les yeux vifs, on dirait une bande de moineaux. Mais le « premier service » ne débute-t-il pas à 7 heures tapant? Or, il est à peine 6 heures 30...

A l'intérieur, les secouristes s'affairent, car il faut 45 minutes pour préparer le lait reconstitué, le mener à ébullition. Bah! aujourd'hui, une fois n'est pas coutume, on aura un petit quart d'heure de retard...

Dans un coin, le réchaud qui a perdu un pied — accident professionnel. Il fera néanmoins son travail sans broncher. Sur le réchaud, la marmite; dans la marmite, 36 litres d'eau et 2 kg de poudre de lait: le contenu de l'une des innombrables boîtes qui s'alignent sur un rayon, la provision du mois. Le tout est battu, et fermement je vous assure, à l'aide d'un fouet pour cuisine d'ogre. Sur la table attendent, prêts à entrer en service, les louches et une centaine de gobelets scintillants à qui l'on a inculqué le sain et très moral principe qu'une propreté rigoureuse vaut plus que la parure et tient lieu de beauté. Il n'en faut pas plus pour installer une « Goutte de lait ». Dehors, une longue table, deux bancs encore plus longs que la table — un ensemble que l'on rentre en cas de mauvais temps —, des clients: il n'en faut pas plus pour que la « Goutte de lait » fonctionne.

La sarabande des gobelets

7 heures 10. Vous voyez! On a quand même réussi à gagner cinq minutes. La marmite quitte son être et son ancre. Oh! qu'elle est lourde...! Même pour deux paires de bras solides. Les moineaux qui guettaient avec impatience cette arrivée triomphale ont retrouvé leurs jambes. Ils se bousculent, prêts à se donner des coups de bec. Allons, allons, un peu d'ordre! Deux par deux les enfants et en rang! Il y en aura pour chacun! Et alors commence la sarabande des gobelets qui tintent gaiement sur un mode majeur. Et louches d'aller et venir, inlassablement, gobelets de se remplir, marmite de se vider avec une dangereuse rapidité. Ces précieux gobelets, les enfants s'en emparent comme d'une proie qu'ils ont heureusement deux mains pour tenir! Avant d'avaler leur lait « pour de bon », ils commencent par le boire des yeux, des yeux qui, au-dessus du blanc crémeux, paraissent plus noirs encore.

Mais voilà qu'arrivent de nouveaux clients. Les premiers doivent céder la place. Les bancs ont beau être plus longs que la table ils ne sont pas interminables ni extensibles. Quant aux gobelets, dont le nombre est limité comme la beauté, ils ont été si bien lavés hier que, ce matin, ils serviront sans danger plusieurs fois de suite! Allons les enfants, dépêchez-vous, partez, c'est fini. Comment, déjà? On tente de faire durer le plaisir encore une toute petite minute. On joue à celui qui se brûle. C'est trop vite bu deux décilitres de lait! Et si l'on pense qu'il faudra attendre 24 heures avant de pouvoir recommencer (ah! on commence à mieux la comprendre la demi-heure d'avance des plus gourmands ou des plus affamés!) Voyons, regardons bien encore le

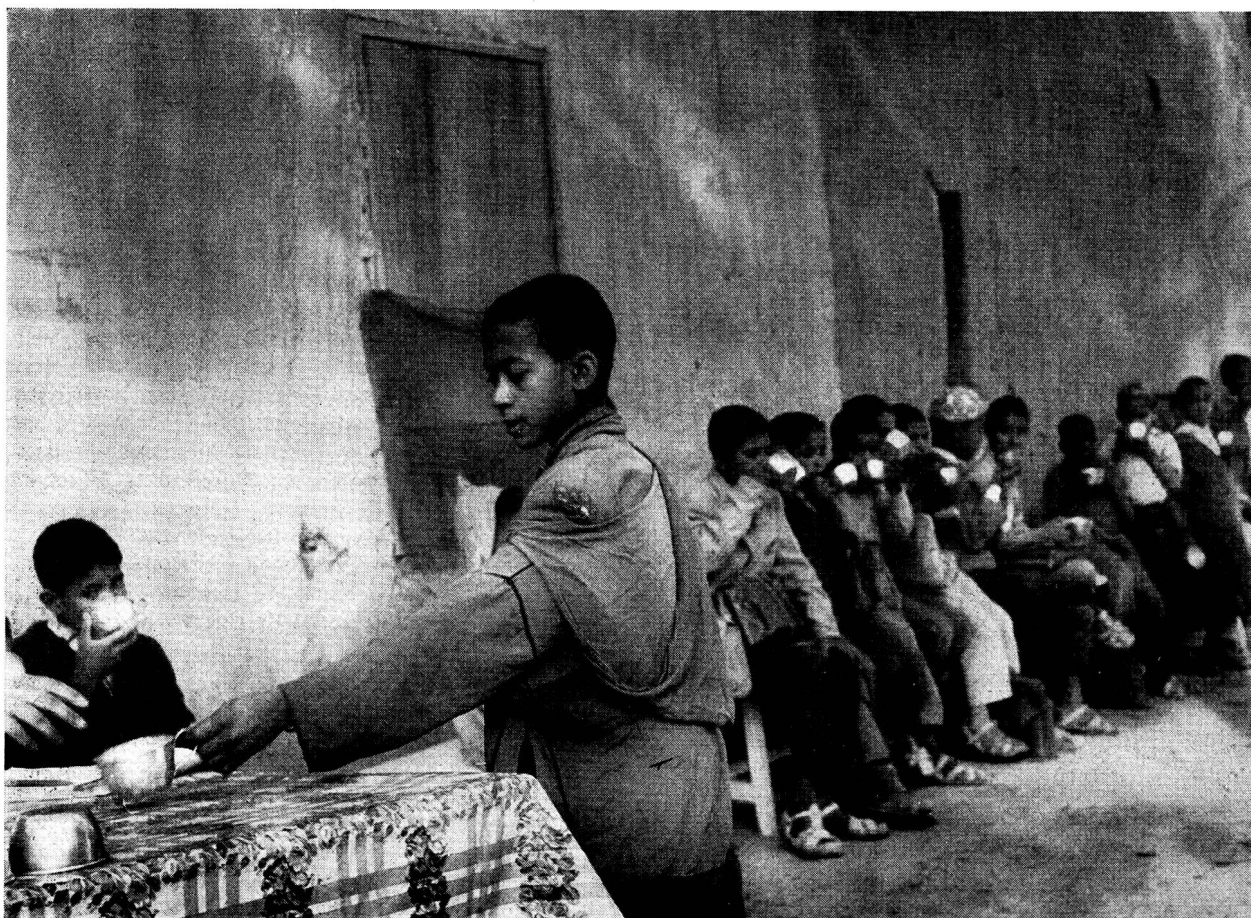
fond du gobelet. Si jamais... Mai oui, justement! Alors, léchons cette ultime goutte. Est-ce vraiment bien la toute dernière? Il semble que oui. Récupérons encore quelque chose avec le doigt, bon, c'est fait..., puis essuions-nous la bouche du dos de notre menotte sale et nettoyons la dite menotte avec notre burnous. Voilà c'est fini, vraiment fini pour aujourd'hui. Le gobelet est si propre qu'il ne serait vraiment pas nécessaire de le laver pour le suivant.

A malin, malin et demi

Certains toutefois ne peuvent se résigner, c'est vraiment trop dur de ne pas pouvoir recommencer avant demain. Ceux qui ont bu reboiront-ils? Leur stratégie

On a fini cependant par servir 240 rations à environ autant d'enfants. Les resquilleurs n'ont donc pas été trop nombreux. La marmite est vide, bien vide. Fin du premier acte qui a duré trente minutes à peine. Le deuxième est annoncé pour 9 heures. Juste le temps de tout laver et de recommencer. Baisser de rideau. La marmite, la louche et les gobelets réintègrent l'ombre du local. On a fait table rase mais laissé la belle nappe, rose et verte comme la place aux tamaris. Soudain celle-ci est vide aussi. Plus un seul moineau. Ils ont tous obéi à l'appel de la cloche de l'école voisine.

Le gosse à la rose est de dernier à partir. Seul comme il était arrivé. Il ne va pas à l'école, lui. Il est libre. Il se retourne encore une fois, sourit et, à son tour, disparaît au tournant du chemin. Il rentre à la maison,



A la « Goutte de lait » d'Erfoud

(Photo M. Reinhard)

mûrement conçue réussira-t-elle? On peut toujours essayer. Qui n'ose rien n'a rien. Alors appliquons-le, ce plan de bataille. Faire trois petits tours... et puis s'en vont, repaître cinq minutes plus tard, partir par la gauche, revenir sur la droite. Mais à malin, malin et demi. On ne trompe pas ainsi les secouristes du Croissant-Rouge marocain qui ont la vue aussi perçante que leurs bras sont solides. Vous paraissez être tous semblables, les moineaux? On vous reconnaît quand même et surtout on les connaît, les resquilleurs du deuxième gobelet. Toi, par exemple que racontes-tu? Tu as encore sur le bout du nez la goutte de lait, pas symbolique du tout celle-ci, que tu as oublié d'essuyer tout à l'heure. En dix minutes, elle n'a pas eu le temps de sécher...

rejoindre son gourbi, la grotte tapissée d'herbes qui est son foyer désormais. Le soir, la rose était fanée. Que voulez-vous, c'est le sort des roses et demain il en rapportera une autre. Il y en a tant dans l'oasis et les roses, n'est-ce pas, sont faites pour qu'on les cueille?

SERVICE DES SECOURS A L'ETRANGER

Au Comité consultatif de la Ligue

Mademoiselle M. Jöhr, chef du Service des secours de la Croix-Rouge suisse, a été nommée « rapporteur » au Comité consultatif des secours de la Ligue qui s'est tenu à Istantoul du 5 au 8 juillet.